

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	»
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	5 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —).....	75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La perfidie du Kaiser. La correspondance de Guillaume et de Nicolas. — La situation en Russie. — Encore le congrès de Stockholm. — La presse allemande et la proposition Wilson. — L'« impartialité » des Suisses. — La Grèce contre les traîtres.

On a trouvé, dans une armoire de fer de Tsarkoï-Selo, une collection de lettres ou de télégrammes adressés par Guillaume à l'ex-Tsar. Ces lettres livrées à la publicité par Bourtzef, chef du département des archives secrètes russes, nous fixent sur la duplicité du Bandit qui présidait aux destinées des Germains. Elles nous permettent aussi de considérer sous un angle fâcheux celui qui fut l'empereur de toutes les Russies !...

La lecture de ces documents nous montre, au jour le jour, au cours de l'année 1904, les efforts allemands pour isoler l'Angleterre et ruiner, par avance, l'entente que Berlin voyait poindre entre Londres, Petrograd et Paris.

Sous prétexte de garantir la Russie contre le danger japonais, Guillaume proposait à Nicolas un traité qui devait unir la Russie, l'Allemagne... et la France. Nicolas devait se charger d'amener notre pays à accepter cette monstruosité !

Nicolas voulut, avant de donner sa signature, prévenir la France, mais Guillaume l'en dissuada. Et il faut lire et relire en entier le télégramme que le Kaiser adressait à l'ancien Tsar, à la date du 28 novembre 1904 :

Tu viens de me donner une nouvelle preuve de ta parfaite loyauté en décidant de ne pas informer la France de notre projet de « suis d'ailleurs » fermement convenu qu'il serait tout à fait dangereux de mettre la France dans le secret avant que nous ayons signé le traité, cela aurait un résultat diamétralement opposé à nos desirs.

C'est seulement la certitude absolue que nous nous sommes engagés par traité à nous prêter une aide mutuelle qui déterminera la France à faire pression sur l'Angleterre pour que cette dernière se tienne tranquille.

Si la France savait que notre traité n'existe qu'à l'état de projet, elle en aviserait aussitôt secrètement l'Angleterre, son amie sinon son alliée secrète, ce qui aurait pour résultat certain une attaque immédiate de l'Allemagne par l'Angleterre et le Japon dont les flottes immenses surpasseuses à la mienne, auraient vite fait de l'envahir, dominant la puissance militaire de l'Allemagne, ce qui dérangerait l'équilibre européen à notre détriment à tous deux et le laisserait seul vis-à-vis du Japon et complètement à la merci de sa pitié quand l'heure sera venue des négociations de paix.

Le maintien de cet équilibre n'est possible que si le traité qui doit nous unir devient un fait accompli sans que la France en soit préalablement avisée, ce qui déterminerait une catastrophe.

Dès le lendemain, Guillaume voulant une solution rapide pour supprimer, chez le Tsar, le temps de la réflexion, invente des dangers imaginaires pour la Russie et il télégraphie à Nicolas :

J'ai reçu aujourd'hui de graves nouvelles de Port-Saïd et du Cap. Il n'y a plus de temps à perdre. Aucune force puissante ne doit avoir vent de nos intentions avant que notre convention soit conclue.

Dépêche à laquelle le tsar répond dans ces termes :

Je suis pleinement d'accord avec toi que nos deux gouvernements doivent se lier par un accord permanent. Tu peux compter d'une façon absolue sur ma loyauté et sur mon désir de régler rapidement cette importante question.

Il apparaît clairement, dans ces manœuvres déloyales, que l'Allemagne, après avoir vainement essayé

d'isoler notre pays, s'efforçait de lui imposer une alliance abominable qui eût été, du reste, une suzeraineté déguisée.

Ces documents s'ajoutent aux preuves innombrables qui attestent que nos ennemis préparaient de longue date, l'agression de 1914. Mais, comme l'écrivit le Temps, « la leçon la plus urgente des révélations qui viennent de se produire, c'est en Russie et non chez nous qu'il convient de l'appliquer. Etablir les responsabilités de l'ancien régime russe, c'est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant. Les télégrammes de 1904 n'expliquent point la retraite de Galicie ni la chute de Riga. Plus on découvre que l'honneur de la Russie a été compromis par le gouvernement du tsar et que les alliés de la Russie ont eu autrefois de justes raisons de méfiance, plus il devient indispensable de rétablir la confiance et l'honneur. Ce n'est pas seulement envers leurs concitoyens, mais envers leurs alliés aussi, que les chefs de la révolution russe ont contracté l'obligation de restaurer la discipline et de sauver la patrie en danger. »

Le conseil n'est pas superflu. Le procès de Soukominoff et la chute de Riga le prouvent, hélas ! trop cruellement.

Le procès de l'ancien ministre de la guerre établit que ce général a trahi son pays. Il l'a trahi non seulement en mentant à son empereur, auquel il affirmait que « tout était prêt », alors que la Russie entraînait en guerre sans munitions, presque sans armes et sans préparation ; mais il l'a trahi abominablement en protégeant ouvertement l'espion boche Missoïedoff qui renseignait le Kaiser !...

Quant à la chute de Riga, elle atteste la désorganisation complète de l'armée. En 1916, tous les violents assauts des Barbares n'avaient pu triompher de la résistance des armées Russes sur ce point du front, admirablement défendu par la Divina. Il est évident que l'action actuelle des Germains était menée par des troupes moins nombreuses qu'en 1916, car Hindenburg avait dû ramener pas mal de divisions sur le front occidental. La victoire des Boches est donc faite de la honteuse capitulation de nos alliés.

Certes, à Petrograd, on se prétend rassuré et on affirme que l'effort ennemi sera contenu. Nous ne demandons qu'à le croire. Mais pour atteindre ce résultat, il vaudrait mieux donner à Korniloff tous les pouvoirs qu'il réclame car de discuter plus longuement, avec les Soviets, qui mènent le pays à la ruine !

Nous voyons bien par les nouvelles venues de Petrograd, que les Soviets comprennent enfin le danger de discuter quand l'ennemi agit. Ils adressent un appel énergique aux armées pour leur montrer leur devoir. « Sauvez la patrie », dit-on aux soldats. C'est parfait. Mais le meilleur moyen d'amener le soldat à faire son devoir est de rétablir une discipline de fer et d'être implacable pour tous les léninistes qui infestent le pays par une propagande impie.

Hors de là, tout n'est que verbiage inutile.

L'échec de la réunion socialiste de Londres a fait remettre aux calendes grecques le Congrès de Stockholm. Loyalement, M. Henderson, l'ancien ministre socialiste anglais, reconnaît aujourd'hui que ce Congrès n'est plus possible, tandis que les travailleurs se sont aussi prononcés contre cette réunion à 2.750.000 voix de majorité !...

Cela ne fait pas l'affaire des Boches et les commentaires des journaux austro-allemands nous permet-

tent de mesurer la déception de nos ennemis.

Un télégramme de l'agence officielle de Vienne nous apprend que les délégués ennemis désignés pour aller à Stockholm, viennent de se réunir. Ils persistent à déclarer que la réunion en Suède est nécessaire. Ils ont adressé une lettre dans ce sens au comité hollando-scandinave à Stockholm en le remerciant de sa persévérance et de son activité prudente dans la préparation de la conférence socialiste internationale. « L'assemblée, nous dit-on, a été d'avis qu'il n'y a pas lieu de soulever, à Stockholm, la question des responsabilités de la guerre, les informations nécessaires faisant encore partiellement défaut. Enfin, elle a décidé de demander au gouvernement austro-hongrois de continuer ses efforts en vue du rétablissement de la paix et d'user dans ce but de son influence auprès des autres gouvernements de l'alliance des puissances centrales. »

Les bons apôtres sont pressés de faire la paix. C'est pourquoi ils persistent à intriguer pour amener les socialistes de tous pays à Stockholm, mais ils ne veulent pas que la question des responsabilités soit posée, car « on n'a pas les moyens nécessaires de se prononcer » !!!

On ne peut pas dire plus clairement que la réunion projetée serait une comédie infâme.

On sait que M. Wilson a déclaré que les Alliés ne sauraient, à aucun prix, discuter de la paix avec le régime autocratique actuel de l'Allemagne.

Cette condition a soulevé de colère les pangermanistes. Ils redoutent que la masse ne se convertisse à cette idée, ce qui la détacherait de l'empereur.

Un seul journal allemand, le Vorwärts, ne trouve pas la condition excessive. Cela lui vaut des commentaires bienveillants chez les Neutres. Il serait imprudent de croire à une adhésion loyale à la proposition de M. Wilson.

L'organe de la sozialdemokratie nous paraît simplement tourner la question, puisqu'il écrit :

... Nous estimons que l'accord ne pourra peut-être pas se faire entre les belligérants sur les conditions de la paix, mais il ne saurait y avoir aucun désaccord sur le point de savoir qui a qualité pour négocier : c'est le Reichstag élu suivant un système démocratique par le peuple allemand qui est le seul représentant de ce peuple. Ce qui nous manque c'est un gouvernement responsable comme dans les autres pays, devant les représentants du peuple. »

Il n'y a là, rien d'hostile à Guillaume. Les soviés profitent de l'occasion pour tenter d'obtenir quelques réformes d'abord, et pour essayer de séduire les « camarades » de l'Entente, ensuite. Plus que jamais, il convient de se méfier.

Nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, de signaler — preuves en mains — la partialité de certaines administrations suisses qui paraissent obéir aux suggestions venues de Berlin.

Nous trouvons la confirmation de nos critiques dans un grand journal de l'Helvétie !

La Gazette de Lausanne ne peut être suspecte aux dirigeants de Berne. Or, voici la conclusion de l'article de notre confrère :

Il y aurait beaucoup de choses à dire des procédés de la propagande austro-allemande en Suisse, dirigée avec tant d'astuce par M. von Sinsom, des feuilles et brochures de toute sorte, mais portant toutes la même empreinte, dont le public suisse est inondé depuis quelques temps, des dépêches hostiles à l'Entente et audacieusement datées de Lyon ou de Genève, sinon de Berne, que le bureau hernois de l'agence Wolff transmet aux journaux suisses-allemands dans le seul but de semer la méfiance entre la Suisse et l'Entente. Il serait intéressant de noter la coïncidence (fortuite ?) entre le retour du prince de Bülow à Lucerne et la recrudescence d'une intense et sournoise propagande pacifiste pro-allemande, ne reculant devant aucun sacrifice d'argent et revêtant les formes les plus diverses. Et que dire encore de ces feuilles publiées en français, qui, sous couleur de défendre l'« indépendance helvétique » ou des intérêts « nationaux », se bornent trop souvent à plaider la cause d'une puissance étrangère, toujours la même ? Oui, il y aurait vraiment beaucoup à dire sur ce thème... Mais ce qu'on vient d'indiquer suffit à inquiéter les Suisses qui veulent que leurs

autorités n'obéissent qu'à cet esprit de stricte impartialité envers tous nos voisins qui est une des conditions de notre existence.

Le Conseil fédéral peut en prendre pour son grade. Si encore cela nous permettait d'espérer une impartialité plus sincère pour l'avenir !...

La Chambre grecque fait preuve d'une énergie de bon augure.

Elle vient de décider, par 135 voix contre 10, de déférer à la Haute Cour les ministères précédents, coupables d'avoir trahi les intérêts du pays.

Fait significatif, cette majorité est donnée par une Chambre qui avait été élue sous le ministère Gounaris (après la dissolution illégale) qui avait vainement tenté de battre les candidats venizelistes.

L'heure de l'expiation arrive donc pour les traîtres et les félons ?

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Pendant la nuit du 3 au 4 septembre, les Allemands ont lancé des projectiles à gaz dans la région de Ramscapelle.

Une lutte assez vive d'artillerie a eu lieu au même endroit pendant la journée du 4 septembre.

Pendant la nuit du 4 au 5 septembre, des avions ennemis ont jeté des bombes vers Adinkerke.

Hier, 5 septembre, notre artillerie a exécuté plusieurs tirs de destruction, en représailles de ceux effectués par l'ennemi sur nos communications.

Malgré l'activité de l'aviation ennemie, nous avons pu remplir leurs missions au-delà de nos lignes.

Le raid sur l'Angleterre

La ville qui a le plus souffert du raid est Chatham, à l'estuaire de la Tamise : une quinzaine de bombes ont été jetées sur la ville ; l'une d'elles tomba sur une caserne où sont cantonnés des détachements d'infanterie et d'artillerie de marine, tuant et blessant un grand nombre de soldats.

Les exactions boches en Belgique

Une communication officielle nous apprend que dans toute la Belgique les Allemands ont réquisitionné le cuivre. Ils prennent, cette fois, tout ce qu'ils trouvent : boîtes aux lettres, anneaux de buffet, cadres, plaques, accessoires et outils de bateaux, etc. Le tout devait être livré pour le 20 août ; après cette date, les gendarmes se livreraient à des visites domiciliaires.

A Esschen, près de la frontière, tous les chevaux ont été enlevés. Dans la région de Courtrai, les réquisitions de lin prennent des proportions fantastiques.

Les constructions navales anglaises

Plus de 100 nouveaux navires, dont 63 britanniques, ont été ajoutés sur les registres officiels en six semaines ; la plupart de ces navires sont de fort tonnage. On a tout lieu de croire que cette remarquable accélération des constructions navales s'accusera encore beaucoup plus nettement dans les prochains mois.

L'aventure de Stockholm

Un incident étonnant s'est produit à la conférence anglaise de Blackpool au cours de la discussion relative à la conférence de Stockholm. M. Ravelock Wilson, président de l'Union nationale des marins et chauffeurs, s'est écrié : « N'avez-vous jamais entendu parler du navire Belghian-Prince ni des hommes qui laissèrent nos marins sans ceinture de sauvetage ? Certains d'entre vous voudraient serrer la main lachée de sang des assassins ? Un pacifiste a qualifié ces criminels de « nos amis allemands ». Moi je ne pourrais pas fraterniser avec ceux qui ont massa-

cré nos marins ! Nous ne conduirons jamais de pareils pacifistes sur mer à aucune conférence ! Nous devons donner une leçon à l'Allemagne, car l'Allemagne est la nation qui est allée jusqu'au tréfonds du mal ! La guerre doit continuer jusqu'à ce que l'Allemagne confesse qu'elle en a assez ! Notre attention doit se porter sur le cortège des motions pacifistes. Neuf hommes sur dix partagent mon avis dans notre pays ! »

Les Allemands auraient

300 sous-marins

On apprend de bonne source que le nombre actuel des sous-marins allemands est de 300.

Les Allemands seraient parvenus à construire des croiseurs sous-marins de 1.500 tonnes avec un équipage de 40 à 50 hommes. Ces bateaux portent plus de 50 torpilles et autant d'obus et de mines qu'ils peuvent poser.

Un conseil de guerre des Alliés va être tenu à Paris

Dans les cercles officiels on annonce qu'un autre conseil de guerre des Alliés va être tenu à Paris pour conférer sur la situation militaire.

On croit que cette conférence est nécessaire par le recul russe et la question du concours italien.

Congrès patriotique des travailleurs américains

Les représentants des travailleurs organisés de la région de Minneapolis se sont engagés à soutenir le programme de guerre du gouvernement et à donner un avertissement aux propagandistes pacifistes ou germanophiles par une grande conférence loyaliste.

Sous les auspices de l'alliance américaine « Travail et Démocratie » commence un congrès patriotique de trois jours, au cours duquel on discutera le rôle des travailleurs américains dans la guerre mondiale. Outre les chefs travailleurs, de nombreux socialistes éminents sont déjà arrivés.

L'affaire du chèque

Une nouvelle arrestation que l'on croit se rapporter à l'affaire Duval, a été opérée hier soir, par des agents du service des renseignements généraux de la préfecture de police, c'est celle d'un soldat, âgé d'une trentaine d'années, nommé Desbois, qui professe, dit-on, des opinions anarchistes.

Amené vers 10 heures dans les bureaux de la Sûreté, il fut longuement interrogé par M. Vallet, puis envoyé au Dépôt.

D'après les bruits qui circulent, Desbois qui serait déserteur, était recherché en vertu d'un mandat lancé par M. Bouchardon, capitaine rapporteur près le troisième conseil de guerre. On ne sera fixé qu'aujourd'hui, à ce sujet, la police entourant cette arrestation de my-tère.

Le grand-duc Michel est arrêté

Le journal « Den Novayazvny » annonce que le grand-duc Michel Alexandrovitch, héritier présomptif, et sa femme ont été gardés en état d'arrestation à leur domicile, à la suite de la découverte d'un complot contre-révolutionnaire.

Le « Den » enregistre également le bruit suivant lequel Dimitri Pavlovitch serait l'objet de la même mesure.

Le général Gourko en exil

La « Rousskaïa Volia » annonce que le gouvernement aurait décidé d'expulser de Russie le général Gourko.

Mort de Sturmer

Une dépêche de Petrograd à l'agence Reuter annonce la mort du traître Sturmer, ancien ministre de

Russie. Il a succombé à une crise d'urémie.

Il était, depuis la révolution, détenu à la forteresse Pierre-et-Paul.

Les Allemands cherchent à poursuivre leur invasion

Suivant des informations militaires, les Allemands cherchent par tous les moyens à exploiter devant Riga et à développer leur action sur tout le territoire de la Baltique. Dans ce but, ils ont fait venir tout le matériel et toutes les disponibilités en hommes qui leur restent encore.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Pendant la journée d'hier, la bataille a repris avec violence sur le front des Alpes Juliennes.

Sur le plateau de Bainsizza nous avons progressé et conquis une position importante au sud-est de Okregio.

Au nord-est de Gorizia, la bataille est en cours. Pendant la journée, nous avons capturé 86 officiers et 1.608 hommes de troupes appartenant à dix régiments différents.

Sur le Carso, après un bombardement violent, l'ennemi a lancé ses masses d'infanterie contre nos positions, depuis Castagnavizza jusqu'à la mer. Sur la ligne au nord, entre Castagnavizza et Korit, l'attaque a été repoussée, après une lutte très vive, au centre, entre Khorite et Selo, résistant héroïquement à sept furieux assauts. Nos troupes ont maintenu leurs positions au sud, entre le valon de Brestovizza et la mer.

L'ennemi a obtenu quelques succès temporaires entre la cote 1461, au nord-est de Flombar, et le tunnel au nord-est de Lokavac, où nous avons dû abandonner quelques positions avancées.

Dans l'après-midi, à la suite d'une contre-attaque énergique, nous avons rétabli notre ligne et capturé 402 prisonniers, dont 14 officiers. Un total de 261 de nos avions ont participé aux combats, bombardant les troupes et l'arrière des lignes de l'adversaire.

Trieste serait évacuée

Les nouvelles de sources autrichiennes annoncent qu'une concentration formidable s'opère dans la région de Trieste. On croit que, sous l'impulsion de l'opinion en Autriche qui se montre extrêmement déprimée par les dernières défaites, une contre-attaque désespérée va avoir lieu.

Le bruit court ici que l'évacuation de Trieste par la population serait terminée depuis hier. La population civile aurait été dirigée sur Vienne ou sur Graz.

Andrinople bombardée par les aviateurs anglais

(Officiel). — Dans la nuit du 2 au 3 septembre, des aviateurs navals anglais ont attaqué Andrinople et ont jeté des bombes sur la gare et sur un pont.

La poste d'Athènes gardait les dépêches diplomatiques

Le dépouillement des archives du bureau central des P. T. T. d'Athènes, qui s'effectue actuellement par ordre du gouvernement, vient de provoquer une découverte sensationnelle.

Les membres de la Commission ont découvert dans une armoire secrète, des paquets d'enveloppes officielles pleines de documents diplomatiques, adressés à l'étranger, aux ministres grecs et aux gouvernements par le ministère des affaires étrangères, et qui avaient été retenus, on ignore pour quelles raisons. Tous ces documents ont été renvoyés au ministère des affaires étrangères, qui procède à leur examen.

Sur l'ordre de M. Politis, une enquête sévère a été ouverte sur cette étrange affaire, qui produit une grosse émotion dans les cercles politiques.

